

Sociologie du sport

1.Introduction à la sociologie du sport

1.1.Définition du sport

Le sport est un terme générique recouvrant tout un ensemble d'activités (de loisir, de spectacle, de compétition, éducatives) et de représentations très diverses. Ces activités ont des racines historiques. Le sport est un fait social total. Selon Norbert Elias, le sport est un laboratoire privilégié pour réfléchir sur les rapports sociaux et leur évolution.

Le terme sport représentait au départ toutes les activités de loisir de l'aristocratie (le billard, la pêche, les échecs).

Selon Georges Hébert, "Le sport est tout genre d'exercices ou d'activités physiques ayant pour but la réalisation d'une performance et dont l'exécution repose essentiellement sur l'idée de lutte contre un élément défini, une distance, une durée, un obstacle, une difficulté matérielle, un danger, un animal, un adversaire et, par extension, contre soi-même."

La définition du sport a évolué avec les progrès technologiques. On fait entrer l'idée de prise de risque, de courage dans les sports comme la voile, qui ne sont pas très physiques.

1.2.Historique

1.2.1.L'Antiquité

En réalisant des recherches historiques et mythanalytiques, on put déterminer les activités pratiquées à cette époque.

Deux modalités existaient : le "sport" dans l'éducation des jeunes guerriers aristocratiques et les "sportifs" professionnels.

- Le jeune Grec avait pour objectif de devenir éphèbe. L'athlétisme était valorisé pour cultiver le corps. Le travail intellectuel était valorisé pour cultiver l'esprit.
- Des sportifs étaient payés pour défendre leur cité lors des guerres.

1.2.2.Le Moyen Age

Au Xème siècle fut créée la caste des chevaliers. Ces derniers participaient au départ à la guerre mais ils devinrent progressivement des figures d'élite. Courtoisie, merci et bravoure constituaient leur état d'esprit. Les tournois étaient des entraînements à la guerre.

Les activités physiques appurent, dans l'Antiquité et le Moyen Age, comme la formation d'une élite.

1.2.3.L'Epoque moderne

Le sport s'imposa en Angleterre à partir du XIXème siècle. Les gentilshommes campagnards, pour régler les conflits entre eux, organisaient des combats de boxe entre leurs domestiques. Les élèves des colleges, où la discipline était stricte, se défoulaient en pratiquant du sport. En France, Pierre De Coubertin et les lycées parisiens contribuèrent au développement du sport. Les Jeux Olympiques connurent de plus en plus de succès au XXème siècle. La télévision favorisa l'apparition du sport-spectacle.

1.3.La sociologie du sport

1.3.1.Domaines d'application

Le sport est façonné par la société. Il met en jeu des institutions organisant le spectacle sportif, l'éducation sportive et la compétition sportive.

Le sport renvoie à la définition de la culture : il est pratiqué de différentes manières dans les différents groupes sociaux. Un sport peut évoluer au point de se différencier complètement selon les cultures. Par exemple, le jeu de crosse donna naissance au golf en Angleterre, au hockey sur glace dans les pays nordiques, au billard et au croquet de jardin en France.

Pierre Bourdieu compara les pratiques physiques entre les groupes sociaux. Les pratiquants de la lutte sont plutôt socialistes, communistes, ont une culture populaire et lisent l'Equipe. Ceux qui pratiquent l'aïkido sont intellectuels et votent à l'extrême gauche et pour les verts. Les milieux bourgeois pratiquent les sports comme le tennis et l'escrime.

Pourquoi certains rejettent-ils le sport tandis que d'autres le valorisent ? L'appartenance de classe sociale, la culture, les motivations et la fonction du sport sont étudiées par les sociologues du sport. Les fonctions du sport sont la préparation à la guerre, l'éducation et l'économie.

Les domaines d'étude de la sociologie du sport comprennent l'aspect symbolique, l'imaginaire sportif, l'utilisation de symboles sportifs dans la publicité, l'utilisation de symboles religieux dans le sport.

1.3.2.Théories

Les sociologues du sport s'inspirent de bases théoriques générales.

La tendance marxiste (Jean-Marie Brohm) s'intéresse aux rapports de pouvoir, à la culture de masse, à l'aliénation des classes populaires. Cette tendance s'intéresse aux rapports colonisé-colonisateur, homme-femme.

La tendance weberienne rassemble les adeptes de Weber comme Allen Guttmann. Celui-ci s'intéresse à l'esprit du sport, aux motivations des sportifs. Il suppose que le sport moderne a été impulsé par le protestantisme.

La tendance de Pierre Bourdieu rassemble des sociologues travaillant sur le sport comme marqueur social. Ils s'intéressent à la pratique du sport selon l'appartenance sociale, à la dimension culturelle et symbolique du sport, aux valeurs, aux goûts des pratiquants. Par exemple, des sociologues travaillèrent sur la manière dont les sports étaient considérés selon les classes sociales. Ils constituèrent quatre classes de sport : de force (haltérophilie), d'énergie (cyclisme), de grâce (patinage artistique) et de réflexes. La force était dépréciée par les classes supérieures, par les femmes et par les intellectuels. La force était valorisée par les milieux ruraux, qui percevaient les sports de force comme "un conservatoire des vertus viriles et de la force paysanne". La grâce était valorisée par les femmes citadines.

La sociologie des organisations sportives étudie les rapports d'échanges à l'intérieur des organisations, les politiques sportives, les objectifs sur lesquels les organisations travaillent. Par exemple, les écoles sont axées sur l'éducation et d'autres organisations travaillent sur la programmation de spectacles.

Le tendance de Gilbert Durand travaille sur l'imaginaire sportif. Elle rassemble des personnes qui travaillent sur la psychanalyse, sur la signification symbolique des pratiques sportives. Par exemple, elles s'intéressent à la signification psychanalytique et symbolique de la spéléologie (la terre est symbole de mort et de renaissance). D'autres travaillent sur le symbolisme sportif utilisé dans la publicité, ou le symbolisme religieux utilisé dans le sport.

2.Cultures politiques et cultures sportives

Jean-Paul Khaled étudia la manière dont la culture sportive et la culture politique évoluaient en parallèle.

2.1.Aspects théoriques

2.1.1.La sociologie des organisations

Cette sociologie fut initiée par Michel Crozier. Il s'intéressait aux entreprises, aux collectivités, aux administrations.

Les acteurs sociaux ont une certaine marge de pouvoir : c'est une sociologie moins déterministe que celle de Durkheim. Une organisation sportive fonctionne comme un système avec des objectifs propres. Ces systèmes d'organisation sont appelés systèmes d'action concrets : ils représentent l'ensemble des règles du jeu, des hiérarchies internes, des relations avec l'extérieur propres à une organisation. Crozier montre comment s'articulent les actions partiellement libres et indéterminées des acteurs avec les systèmes cohérents et organisés dans lesquels ils évoluent (les systèmes d'action concrets). Les acteurs sociaux représentent les individus mais aussi les sous-groupes (les chefs d'atelier par exemple). La stratégie est l'art de choisir et de coordonner ses actions en vue d'obtenir un résultat positif. L'acteur social est partiellement libre. Il analyse, transforme et interprète les règles pour les contourner éventuellement.

Crozier s'intéresse aux rapports de pouvoir au sein des organisations. Il y a des rapports de pouvoir officiels et des rapports de pouvoir informels (officieux). Par exemple, la secrétaire a souvent un grand pouvoir dans une entreprise.

La sociologie des organisations appliquée au domaine du sport s'intéresse à l'environnement, à l'intégration dans la société globale, au contexte historique et géographique, au marché, à la structure d'organisation (règlement), au système hiérarchique, aux objectifs, à la morale, aux valeurs, aux acteurs (sportifs, entraîneurs, sponsors, spectateurs), aux valeurs personnelles des acteurs d'une organisation sportive (d'une fédération sportive par exemple).

2.1.2.La sociologie historique

Cette sociologie proche de l'Histoire fut introduite par Norbert Elias, sociologue allemand mort en 1990. Il s'agit d'une sociologie empirique travaillant sur du concret. Elle ne cherche pas de grandes lois universelles comme la sociologie de Durkheim. Elle cherche à replacer les phénomènes sociaux dans leur contexte historique. Elle est événementielle, travaille au jour le jour. Elle s'intéresse aux valeurs, aux idéologies. Elle cherche à dresser les typologies des caractéristiques typiques d'une époque. A la différence de l'Histoire, elle ne s'intéresse pas aux dates. Elle met en relief le contexte historique.

2.2.Un exemple : les politiques sportives en France par Jean-Paul Khaled

Dans ce travail, Khaled s'intéresse à différents acteurs : l'Etat, les clubs, les associations sportives, les collectivités territoriales, les adhérents des associations sportives. Selon lui, la culture politique et la culture sportive influent l'une sur l'autre et évoluent en même temps. L'étude de la sociologie de la culture sportive est inséparable de l'étude de la culture politique.

2.2.1.Des années 1920 aux années 1930 : le Front populaire

En France, jusqu'aux années 1920, le sport était sous la tutelle du Ministère de la guerre. Tout était axé sur la préparation militaire en vue de se venger de la Prusse (défaite française à la bataille de Sedan de 1918). Petit à petit, les mentalités changèrent. A

partir des années 1920, on conçut le sport comme une activité d'éducation et d'hygiène, bénéfique pour la santé. En 1929, le sport dépendit du Ministère de l'instruction publique. On lança l'idée de créer un Ministère du sport avec un budget propre. Le monde ouvrier créa des fédérations sportives du travail pour se démarquer du sport professionnel. Le sport se pratique de plus en plus à l'école dans un objectif de formation et de santé. En mai 1936, le Front populaire, coalition de partis de gauche, permit de nombreuses réformes sociales (congés payés). A partir de 1936 débuta une culture du loisir, la promotion des sports de pleine nature. La volonté des politiques était de démocratiser la culture sportive. Le brevet sportif populaire fut créé en 1937 pour valoriser le sport.

2.2.2.La France de Vichy (1940-1944)

L'armistice fut signée en 1940. Les pleins pouvoirs furent votés par le parlement. A partir de là se développa une bureaucratie d'Etat. On assista à une étatisation progressive des sports. On retourna aux valeurs traditionnelles de discipline, de goût pour l'effort, d'amour pour la patrie, de sacrifice pour la patrie, d'esprit d'équipe. On revint à une conception du sport militaire. Resurgirent des idées d'extrême droite imprégnées de racisme et d'antisémitisme. Ces idées imprégnèrent le monde sportif. Les Juifs furent interdits de compétitions et certains sportifs juifs furent déportés (Nakach). Le colonel Pascot élaborait une doctrine du sport contenant implicitement l'idée d'améliorer la race.

Cette époque comprit la création de centres régionaux d'éducation générale et sportive pour la formation de moniteurs d'E.P.S.. Les dirigeants sportifs étaient choisis par le pouvoir et n'étaient pas élus (étatisation du sport).

2.2.3.De la France d'Alger à la Vème République

En 1943, les Américains débarquèrent en Afrique du Nord. Un comité de libération nationale s'installa à Alger avec, à sa tête, le général De Gaulle. L'orientation de l'administration des sports changea à partir de 1945. On revint à une conception plus démocratique du sport, rejoignant celle de 1936. Le sport continuait à être supervisé par l'Etat mais de manière différente : des membres associatifs élus participaient.

On voulait développer la presse sportive libre, développer le sport féminin, rétablir le brevet sportif populaire disparu sous le régime de Vichy, réorganiser le contrôle médical à l'école et adopter une politique de subvention pour les J.O. de 1952.

2.2.4.De la Vème République à nos jours

La pratique sportive connut un grand développement. Ce fut une période de reconstruction du pays. Les fédérations sportives furent consultées tout comme les municipalités. Sous le Quatrième plan, de 1962 à 1965 fut entamée une amélioration des équipements sportifs, un aménagement des territoires sportifs (montagne, littoral). Maurice Herzog, haut commissaire à la jeunesse et aux sports, se proposa de développer le sport dans trois domaines :

- le sport de masse (sport en dehors de l'école et en dehors des clubs),
- le sport à l'école (le sport devint une matière à part entière),
- le sport de haut niveau (les compétitions nationales et internationales).

2.2.5.Conclusion

Selon Khaled, on assiste à une démocratisation de plus en plus grande de la pratique sportive pendant le XXème siècle. L'Etat est en concertation avec les municipalités et les clubs. La compétition et la performance ne sont plus omniprésentes dans le sport. Le sport concerne tous les âges, les deux sexes, les personnes handicapées tout comme les personnes valides. Le sport de tourisme se met en place. Des politiques d'insertion sociale par le sport voient le jour pour les jeunes en difficulté. Apparaît un plan précis du suivi des sportifs de haut niveau. Sont créées les classes de sport-étude.

3.Les politiques d'insertion

On ne peut pas poser le problème de l'insertion sans poser le problème de l'exclusion.

3.1.Les concepts d'exclusion / insertion et de jeunesse

3.1.1.Exclusion / insertion

L'exclusion est un concept évoquant l'idée d'inexistence sociale. Les exclus n'ont pas de poids politique, sont dehors, dans un état de dépendance à cause du chômage. Ils consomment très peu et se contentent de regarder les vitrines. Ils n'ont ni accès à la parole, ni au pouvoir. Juste après la Seconde Guerre Mondiale, les exclus représentaient essentiellement les exclus du logement. La conception de l'exclusion était très moralisatrice : les solutions trouvées (l'insertion) étaient un contrôle social, les populations exclues étaient considérées comme inadaptées socialement. A partir des années 1970, la conception de l'exclusion changea. On distingua quatre catégories.

- Les marginaux regroupent tous les jeunes en contestation, les personnes en recherche d'un mode de vie alternatif. Ces personnes ne sont pas concernées par l'insertion.

- Les délinquants sont les handicapés sociaux.
- La catégorie des nouveaux pauvres, datant des années 1990, regroupe les femmes au chômage, les personnes faiblement qualifiées se retrouvant au chômage, les jeunes ne pouvant bénéficier du R.M.I. à cause de leur trop jeune âge.
- Les insaisissables sont les inconnus des services sociaux.

Selon Frétygné, "à partir des années 1970, la responsabilité de la société sera de plus en plus prise en considération par les analystes politiques, les économistes et les sociologues lorsqu'il s'agit d'étudier l'exclusion".

L'insertion signifie, dans cette nouvelle optique, trouver des solutions adaptées aux personnes concernées, à des besoins différents, en concertation avec elles.

3.1.2. Jeunesse

Pascal Duret et Muriel Augustini réalisèrent une étude sur les pratiques sportives (moto, skateboard, football) des jeunes dans plusieurs quartiers des grandes villes de France. Ils divisèrent la jeunesse en trois catégories.

- La jeunesse traditionnelle (du milieu ouvrier) a pour objectif de quitter rapidement la famille pour trouver un métier et se marier. Ils se rattachent aux valeurs familiales.
- La jeunesse prolongée (des milieux aisés) manque d'autonomie vis-à-vis des parents. Elle rassemble les étudiants. Ces derniers prennent des distances par rapport aux valeurs familiales.
- La jeunesse en difficulté (des banlieues défavorisées) vit dans des familles souvent monoparentales. Ces jeunes vivent un isolement géographique. Ils sont stigmatisés par les autres. Ils ont des problèmes de chômage, de formation. "Leurs problèmes ne sont pas ceux de la condition ouvrière mais ceux de la marginalisation." Les politiques d'insertion des jeunes en difficulté contournent le problème du changement de société en mettant l'accent sur des valeurs qui apparaissent universelles : intégrer la nécessité des règles pour vivre en société, du respect de soi-même et des autres.

3.2. Les politiques d'insertion par le sport

On s'intéresse à la jeunesse en difficulté. Le sport apparaît dans ces politiques comme un instrument de socialisation. Cet instrument est utilisé différemment selon le projet de société.

Selon Bertrand Saxe, "Le sport, c'est bon pour les jeunes, ça leur met des valeurs dans la tête. Tyrans et dictateurs ne s'y sont pas trompés : les stades bondés et les statues à la gloire des pectoraux ont toujours fait partie de leur panoplie." Le sport fut utilisé par les régimes fascistes et les politiques militaires pour préparer les jeunes à la guerre.

Actuellement, les politiques d'insertion s'orientent vers un développement des potentialités de chacun. Au début du siècle, on faisait appel aux notions de discipline, de rigueur, de redressement. On est passé de la répression au développement des potentialités.

3.2.1. Objectifs et méthodes

Trois niveaux de socialisation sont distingués au sein de la jeunesse en difficulté :

- la galère (jeunes en grande difficulté, en révolte, non scolarisés, fonctionnant sur le principe du chacun pour soi - il est difficile de leur proposer un projet, on leur demande simplement d'être ponctuels et réguliers dans l'activité sportive qu'ils pratiquent),
- la précarité (jeunes touchés par le retard scolaire, capables d'avoir quelques activités collectives, capables d'investir un projet à court terme ayant un intérêt immédiat),
- la consolidation (jeunes capables d'établir entre eux des relations durables pendant toute l'année, de participer à des réunions régulières, de faire des projets à long terme et de prendre en charge des jeunes en plus grande difficulté qu'eux).

Voici quelques critères de progression dans le processus d'insertion.

- Plus le jeune retrouve un équilibre, plus il ose sortir de chez lui pour aller dans un stade ou dans un gymnase.
- Le jeune est capable de se détacher d'un leader charismatique.
- Le jeune est capable de se projeter dans le temps.

3.2.2. Exemples d'actions

En 1991 fut réalisée une étude dans les milieux éducatifs d'une centaine d'institutions utilisant le sport comme moyen d'insertion.

- On propose les sports de combat aux jeunes violents.
- Les sports à risques sont proposés aux toxicomanes et aux jeunes en dérive sociale.
- Les sports collectifs et de plein air sont proposés aux jeunes placés dans des foyers ou vivant dans des quartiers difficiles.

Les sports de combat sont proposés aux jeunes violents car c'est quasiment le seul langage qu'ils connaissent. En général, le sport n'est pas suffisant : il y a un accompagnement psychothérapeutique.

Les sports à risques sont proposés aux toxicomanes car la toxicomanie est un danger en soi. L'objectif est de faire prendre conscience de la nécessité des règles, du non respect des règles pouvant entraîner la mort.

Les sports de plein air et collectifs sont peu onéreux. De plus, ils permettent aux jeunes des quartiers défavorisés de se projeter sur des idoles.

3.2.3.Conclusion

Le sport n'est pas éducatif. Il est un moyen qui doit être intégré dans un projet pédagogique, dans un projet thérapeutique et autant que possible dans les projets des personnes concernées.

Les difficultés et les échecs rencontrés sont de quatre types.

- Ces pratiques sportives aident seulement les gens qui se seraient de toute façon insérés.
- La recherche du sport extrême se substitue à la drogue.
- L'ethnicisation des pratiques sportives concerne les jeunes dans les quartiers difficiles, qui ont tendance à se retrouver entre eux et à constituer des ghettos.
- Est-il légitime de faire reposer un projet pédagogique (qui utilise le sport) sur les valeurs d'une société d'individualisme qui crée de l'exclusion ?

3.4.Bibliographie

Sport de rue et insertion sociale, Pascal Duret et Muriel Augustini, 1993

Sociologie de l'exclusion, Cédric Frégné, 1999

4.Sport et totalitarisme, sport et capitalisme, introduction à la sociologie critique de Jean-Marie Brohm

4.1.Réflexion sur le totalitarisme, la pédagogie nazie

Le sport fut utilisé par certains régimes totalitaires (nazi, communiste stalinien par exemple) pour embrigader la jeunesse.

4.1.1.Le totalitarisme

C'est à la fois une idéologie, une organisation sociale et un régime politique construit autour d'un leader charismatique. Il s'agit d'une organisation pyramidale.

- Autour du leader se trouve une communauté charismatique (amis, famille).
- A un niveau plus élargi se situe un parti politique regroupant l'élite des militants.
- Enfin existe une série d'organisations (la police secrète, les jeunesses hitlériennes dans le régime nazi) contribuant à diffuser une idéologie.

Le totalitarisme est une forme d'organisation sociale qui s'appuie sur la masse (population n'ayant ni conscience de classe, ni opinion politique bien établie), qui est victime de ce système et instrument de pouvoir.

4.1.2.Les jeunesses hitlériennes

C'est un vaste mouvement d'encadrement de la jeunesse mis en place vers 1935 et ayant joué un grand rôle dans l'éducation et la préparation psychologique à la guerre. Concernant les écoles réservées à l'élite, pour les petits existaient les Adolph Hitler schulen et pour les jeunes adultes existaient les ordensburgen.

Selon Hitler, "l'objectif [était] de produire une jeunesse coriace comme le cuir, agile comme le lévrier, dure comme l'acier de chez Krupp". L'objectif était de former une élite, de construire "la race des seigneurs", la race aryenne. La philosophie élitiste était bâtie sur des critères de beauté physique, de force, de vigueur, de discipline, de sens de la communauté. 15 heures d'exercice physique et 20 heures d'exercice intellectuel étaient effectuées par semaine. Gymnastique, sports de combat, exercices dangereux (nage dans l'eau glacée) étaient pratiqués. Le port de l'uniforme était obligatoire. Les chants patriotiques étaient enseignés. Les jeunes devaient prêter serment. Dans Signe nazi, l'univers symbolique d'une dictature, écrit par Dominique Pelassy, on trouve le message hitlérien "Ton corps appartient au peuple." Des valeurs semblables à celles des chevaliers teutoniques, dont le but était, au Moyen Age, de protéger les pèlerins qui participaient aux Croisades, étaient enseignées : fidélité à la patrie, vie en communauté virile,

retour à la vie naturelle, mythologie germanique (symbole de l'aigle). Les filles étaient formées dans le but de devenir des mères de soldats. Le maquillage était interdit : le naturel était valorisé. Dans Mein Kampf (Mon combat), Hitler affirme que "la femme assure son petit monde pour que l'homme soit libre d'en défendre un autre aux dimensions plus vastes". Selon Dominique Pelassy, "n'est-ce pas au chaud de l'école nazie qu'a commencé ce dressage d'automates bien réglées, habituées à se lever, à saluer, à défiler, à ne voir que l'évident, à n'entendre que le cinglant ?".

4.2. Le sport : un phénomène social totalitaire

Des sociologues de l'école marxiste de Brohm font des rapprochements entre l'idéologie sportive et l'idéologie totalitaire.

Dans les discours totalitaires tout comme dans les discours sur le sport, la notion d'apolitisme revient souvent. C'est une mystification selon ces sociologues : il n'y a pas de régime totalitaire sans politique, il n'y a pas de sport sans politique. Dans L'illusion sportive sociologique d'une idéologie totalitaire, Fabien Ollier, Patrick Vassor et Henri Vaugrand affirment que "la beauté du sport n'est qu'un leurre permettant en réalité de faire fonctionner la pire des politiques : un vainqueur pour des milliers de perdants".

Mettre en avant l'image du chef est propre au sport et aux régimes totalitaires. Dans ces régimes, le chef dirige tout à lui tout seul. Dans le sport, des personnalités charismatiques, de grands sportifs, sont mis en avant. On met en évidence celui qui fait gagner à lui tout seul toute son équipe. Le héros sportif est magnifié au même titre que le chef d'un régime totalitaire.

L'idéologie totalitaire cherche à valoriser l'identité nationale (drapeaux, ennemis mythiques désignés). Sont opposés les purs et les impurs. Cette idéologie se retrouve dans le milieu du sport : "l'identification à une équipe est le premier pas vers les régionalismes ou les nationalismes les plus exacerbés". Le sport cultive la haine de l'équipe adverse, les signes de pureté sont attribués à l'équipe supportée.

Le culte de la mort, la fascination pour le morbide, est présent dans le sport et dans les régimes totalitaires. Les funérailles extraordinaires des grands sportifs (Ayrton Senna) sont comparables à celles des héros morts pour la patrie dans les régimes totalitaires.

Le refus de l'intellectualisme est présent dans le sport et dans les régimes totalitaires. Le muscle est valorisé par les régimes totalitaires, pas le cerveau. Les nazis brûlaient les livres. "Le discours des sportifs (ou plutôt leurs onomatopées) ne choque personne. Il ne leur est de toute façon pas demandé de réfléchir mais d'agir."

4.3. Le sport, "l'opium du peuple" (Jean-Marie Brohm)

Dans Les meutes sportives, critique de la domination, Brohm, sociologue de formation marxiste et professeur d'E.P.S., fait une critique virulente du sport-spectacle.

4.3.1. Les bases de son argumentation

"Le sport est la vitrine par excellence du capitalisme avancé, son expression culturelle, économique, idéologique parfaite."

"Le sport comme "phénomène de masse", par opposition à l'activité physique libre, est un nouvel "opium du peuple", qui sert à masquer la lutte des classes et développe le chauvinisme et le nationalisme les plus étroits."

Brohm s'attaque au sport de compétition et au sport-spectacle. Pour lui, c'est un instrument privilégié du capitalisme pour asseoir sa domination. Le sport de masse sert à détourner les gens de la réflexion sur l'exploitation capitaliste. Il agit comme une drogue en les empêchant de prendre conscience des inégalités sociales.

"Le sport est un sous-système du système capitaliste." Il reproduit les principes de fonctionnement de ce système.

Brohm fait un parallèle entre le sport et le capitalisme.

- L'importance de l'argent est présente dans le sport tout comme dans le capitalisme. "L'argent devient le mobile suprême de la course aux performances." Les mêmes combines, les mêmes dessous de table que ceux du capitalisme sont retrouvés dans le sport économique.
- Le même rapport au corps existe chez le sportif de haut niveau et chez le travailleur. "Tous deux sont dépossédés de leur être profond (ils sont aliénés). Ils sont réduits à l'état de chose, chosifiés, réifiés."
- La même idéologie, le même appel au combat pour la victoire, à l'écrasement des faibles, à la violence sont présents dans le sport tout comme dans le capitalisme.

4.3.2. Rendement économique et rendement sportif

Brohm compare l'activité sportive à l'activité économique : elles présentent le même processus de réification et le même dynamisme productiviste (principe général de rendement).

Le sport n'est pas une activité libre, désintéressée et gratuite : la mobilisation du sportif en vue du succès est totale. Ses mouvements sont robotisés, divisés, planifiés, spécialisés. Les capacités des sportifs sont évaluées sur le marché. Les spectacles sportifs sont sous la dépendance des sponsors, qui gèrent la carrière des sportifs de haut niveau, prennent des pourcentages sur les recettes des spectacles, ont un droit de regard sur l'organisation des rencontres sportives.

"La compétition sportive n'est pas, comme la compétition économique, anarchique, aveugle, brutale. Elle est légitimée et rationalisée, c'est-à-dire rendue moralement acceptable, canalisée : elle n'est apparemment qu'un jeu librement choisi et accepté ; on peut toujours, après tout, arrêter la compétition sportive, ce qui n'est pas le cas de la compétition économique qui, elle, est vitale parce que lutte pour l'existence." Le sport apparaît comme un jeu librement consenti et, pour lui, c'est une illusion.

Brohm s'intéresse au "rendement technique : machinisme industriel et sport".

"L'économie capitaliste est liée à la notion de productivité du travail. Le développement capitaliste est, entre autres, le développement de cette productivité liée au développement du machinisme industriel, à l'automation et aux technologies de pointe.

Dans le cadre d'une économie de profit, le souci de la productivité du travail est toujours un souci intéressé : il s'agit de fabriquer de la plus-value relative. D'où l'importance de l'organisation du travail sur un mode scientifique et de l'augmentation du rendement de la force productive. Le principe de rendement est le principe structurel de l'économie de profit : produire plus et plus vite. Le progrès capitaliste est symbolisé idéologiquement par l'augmentation de la productivité, de la rentabilité et des capacités de performance. La lutte contre le temps est l'expression typique de cette observation. Le capitalisme a produit une idée nouvelle, "l'idée de rendement, c'est-à-dire de rapport temps-travail-production" comme le remarque Jean Amsler. Toute la production et l'ensemble des pratiques sociales sont donc "travaillées" par la course au rendement, à la productivité, à la rentabilité. Cette course est à son tour prise dans la spirale de la technicisation croissante de l'existence sociale, publique ou privée, ce que Marcuse appelle à juste titre "l'utilisation de la technique comme instrument de domination", ou "l'utilisation répressive de la technique : longueur de la journée de travail, cadences accélérées, productions d'armements, etc."

Ce dynamisme productiviste et cette idéologie du progrès technologique - matérialisé symboliquement par la course ascendante des "records" - se retrouvent intégralement dans le sport, qui constitue la référence institutionnelle des "progrès corporels humains". Le progrès physique humain est objectivé par le progrès des performances sportives. Ce progrès est linéaire et ascendant, la progression est constante et l'on ne voit pas pour l'instant ce qui pourrait l'arrêter : les limites sont toujours reculées, les barrières franchies. La notion de progrès implique par conséquent la notion de progression infinie. Tel est le fondement de l'optimisme béat, positiviste, de certains spécialistes du sport. Le progrès humain se situe pour eux au niveau d'un fait brut : mètres, secondes, kilos. Un professeur d'éducation physique commente ainsi les progrès sportifs accomplis entre les Jeux olympiques d'Helsinki (1952) et ceux de Rome (1960) : "Nous sommes rêveurs devant l'ascension constante des performances réalisées. [...] [Dans toute les disciplines] le record olympique a été battu, la progression est donc indiscutable. [...] En huit ans, l'écart est énorme."

Cette opinion typique caractérise réellement l'idéologie sportive : le progrès physique humain est l'augmentation des performances mesurées et chronométrées et la technique est le moyen essentiel du perfectionnement.

Nombreux ont été les observateurs du fait sportif à souligner l'importance du sport comme appareil technologique du progrès, de la performance, du record. Bien peu cependant ont rattaché cette tendance structurelle à la dynamique même du capitalisme avancé, laquelle est d'abord et avant tout progression de l'aliénation, de la réification, de l'abstraction quantitative, d'une part, intensification de la lutte contre le temps (vitesse, record) et contre l'espace (distances formalisées, géométrisation), d'autre part. Bien peu s'interrogent sur la finalité de ce "progrès". Ainsi, Hubert Lucot remarque que l'essence du sport est la recherche du progrès, mais il ne met pas en doute le progrès de ce "progrès" là : "[...] Les records n'ont cessé d'être battus et ne cesseront de l'être."

Mais il s'agit là de courbes mathématiques abstraites, de séries, de progressions statistiques dont le seul symbolisme est numérique, quantitatif, chiffré. Lorsqu'un nouveau record est battu, surtout lorsqu'il est prestigieux (100 mètres, saut en hauteur par exemple), un gain quantitatif est obtenu qui signale un écart supplémentaire par rapport aux performances moyennes des pratiquants ordinaires. L'illusion perdure par conséquent qu'une amélioration de l'humanité a été arrachée à l'inertie sociale.

L'Equipe, le bréviaire des idéologues du "progrès" sportif, se signale par son apologie de cette mystique de la progression ininterrompue des performances à chaque fois que "chute" un record. Ainsi, lorsque le Soviétique Sergueï Bubka, l'actuel détenteur du record du monde à la perche, grimpe patiemment le long de l'échelle centimétrique qui le hisse vers les sommets, il se trouve toujours un chroniqueur pour s'extasier béatement. [...]

Ces abstractions chiffrées constituent précisément les "fantômes", les entités mystiques après lesquelles courent les hamsters humains dans une infinie, dérisoire et pathétique quête de "l'au-delà" mathématique. Faire mieux, dépasser les autres et soi-même signifie gagner des secondes, accumuler des centimètres, augmenter des charges. Herbert Marcuse a parfaitement analysé cette conception idéologique du progrès dans le capitalisme contemporain dont la valeur suprême est la productivité. "L'évaluation du temps, écrit Marcuse, est particulièrement caractéristique de la conception moderne du progrès. Le temps est compris comme une courbe linéaire ou infiniment ascendante, comme un devenir qui déprécie tout ce qui est simple. Etre-là immédiatement." La productivité du progrès n'est conçue qu'en tant que progrès de la productivité. "Si la productivité appartient de manière indissociable au principe de progrès moderne, il s'ensuit, poursuit Marcuse, que l'existence est éprouvée et vécue comme travail, que le travail devient lui-même le contenu de l'existence." En investissant ainsi son temps et son énergie dans le progrès de la productivité, l'individu, ici le sportif, entre dans le cycle pervers ("vieux" dit Marcuse) du progrès de la frustration, du renoncement, de l'auto-limitation. Le progrès signifie alors surtout progrès des privations, des souffrances, de la non-satisfaction en général, du déplaisir et de l'angoisse. "L'augmentation de la productivité qui ne procure pas de satisfaction individuelle, conclut Marcuse, va de pair avec l'augmentation de la quantité d'énergie accumulée grâce au renoncement. L'individu se frustre de la jouissance de la productivité et s'investit ainsi du potentiel d'une nouvelle productivité, ce qui impulse le processus à un niveau sans cesse plus élevé, à la fois de la production et de la frustration."

On retrouve là, très exactement, le principe constituant du progrès sportif : la mobilisation de toutes les énergies au service de la progression d'une abstraction : le record, la performance, qui entraîne nécessairement le dépassement ininterrompu des frustrations d'un organisme transformé en pur potentiel productiviste.

En définitive, le sport représente la théorie et la pratique du corps comme vecteur de rendement maximum. Il est devenu, au même titre que l'ergonomie ou la "cosmonautique", la science expérimentale du rendement physique. Du point de vue politique, le sport de compétition mondial est la course au rendement engagée par quelques dizaines de milliers d'athlètes d'Etat, d'entreprise ou d'université, solidement encadrés et financièrement rétribués ou assistés pour produire des exploits sur commande."

4.3.3.Sports et violences

La violence est partie intégrante du sport. Brohm distingue

- la violence structurelle, liée à la logique du classement, de la recherche de la suprématie à tout prix, de l'écrasement du vaincu,
- la violence conjoncturelle, transposition de la violence sociale (chômage, délinquance) dans les lieux où la violence est légitimée (stade, salle de sport),
- la violence contingente, liée au hasard (accidents exceptionnels dus au sport).

Cette violence se manifeste sous différentes formes :

- de manière symbolique (confer l'idéologie du sport, idée souterraine que les vieux, les femmes et les handicapés sont inférieurs, idée d'une élite biologique qui s'exprime à travers le sport),
- la violence physique et psychologique subie par les sportifs (dopage, accidents, surentraînement),
- la généralisation des sports violents,
- les violences périphériques (public, arbitre, organisateurs - tricherie, corruption, insultes à l'arbitre, au public, bagarre de supporters),
- la violence liée au spectacle sportif (encadrement par les forces de l'ordre, exacerbation des passions nationales).

Selon Brohm, le sport est une dérivation des frustrations, des rancœurs, des déceptions provoquées par le système social injuste et inégalitaire, et non une sublimation de la violence inscrite dans la nature humaine.

Brohm s'intéresse aux "violences provoquées par le spectacle sportif".

"Le spectacle sportif, à tous les échelons de la pyramide compétitive, est le catalyseur de toute une série de violences ordinaires. Les rings, les stades, les enceintes sportives sont des lieux où se déchaînent toutes sortes de délinquances, de brutalités, voire de criminalités. Dans les tribunes du stade et hors du stade le sport draine, favorise, déclenche la violence sociale, du fait même de la concentration des foules, de masses, de hordes de supporters (parfois de bandes fascistes organisées comme en Angleterre, en R.F.A. ou en Italie). Il s'agit là d'un phénomène social classique qu'on retrouve à l'occasion des fêtes populaires, carnivals ou rassemblements grégaires exaltés (militaires, religieux, politiques). Les trois aspects principaux de cette violence associée au spectacle sportif sont les suivants.

- La militarisation de l'espace sportif : la présence de plus en plus massive de forces de l'ordre qui encadrent les manifestations sportives (Jeux olympiques, championnats du monde de football, etc.) est, de fait, une incitation à la violence. L'ordre public devient de plus en plus un enjeu de la compétition sportive et les troubles à l'ordre public sont de plus en plus fréquents. Dans tous les pays du monde, à longueur de semaine, on peut lire ce genre de compte rendu de presse : à Naples, "plus de 85 000 spectateurs déchaînés et conditionnés [...]. Bilan : une bataille rangée où plus de 20 000 spectateurs essayèrent de prendre possession du terrain. Bilan : vingt-six blessés, quinze spectateurs et onze policiers. Ces derniers avaient dû lancer des grenades lacrymogènes pour faire reculer les excités [...].".
- L'exacerbation des enjeux sportifs (économiques notamment) qui mobilisent de plus en plus des clans, meutes, hordes de supporters faisant pression sur l'adversaire et l'arbitre et qui illustrent la notion de guerre sportive totale (jouer sur le terrain de l'adversaire devient une véritable expédition...).
- L'exaspération des passions sportives nationales : chauvinisme, nationalisme, voire racisme et xénophobie (en R.F.A., les néonazis organisent des groupes de supporters qui scandent des slogans hostiles aux travailleurs immigrés turcs au cours des rencontres de football). La liste est longue, d'autre part, des incidents parfois graves, consécutifs à des rencontres sportives entre deux pays (émeutes, guerres diplomatiques, rétorsions, mobilisations belliqueuses, etc.).

La violence sportive qui ne cesse de gagner du terrain - en intensité, en diversité et en universalité - est aujourd'hui le talon d'Achille de toutes les visions idéalistes et angéliques du sport. Les menaces qu'elle fait courir à l'ordre public et les graves atteintes qu'elle porte à l'idéal de "fair-play" - et plus sérieusement aux droits humains - provoquent d'innombrables réactions des grands prêtres de l'institution sportive, notamment des dignitaires de l'olympisme. L'ex-Premier Ministre de Tunisie et membre du Comité International Olympique, Mohamed Mzali, avait en 1983 sonné l'alarme en combinant comme d'habitude lucidité limitée et moralisme illimité. Après avoir affirmé que "l'agressivité en tant qu'instinct de destruction est le lot commun de tous les animaux" et déploré la généralisation de la violence dans tous les secteurs de la vie sociale en allant jusqu'à penser que "la violence est

l'élément constitutif de toute société", Mohamed Mzali constatait avec impuissance : "On ne le répètera jamais assez, la violence dans le sport n'est qu'une manifestation parmi d'autres de la violence sociale. Elle n'est pas isolée. Elle prolonge dans le stade un phénomène que l'on peut repérer partout ailleurs : dans la rue, dans les usines, dans les écoles, dans les universités [...]. Certes, le sport peut bien servir d'exutoire provisoire et épisodique à une violence largement enracinée dans la vie quotidienne. Mais cela ne change rien au fait de la violence dans la société car il ne sert à rien de faire dériver dans la pratique du sport telle ou telle charge de violence si les structures mêmes qui ont engendré cette violence demeurent inchangées." Mohamed Mzali procédait alors à une triple opération de camouflage idéologique :

- en expliquant la violence sportive essentiellement par le contexte social violent [...];
- en diluant les responsabilités propres de la compétition sportive dans les générations des conduites violentes, aussi bien dans les enceintes sportives que dans la cité [...];
- en renvoyant à un idéal obsolète et fumeux la solution pratique de la violence [...]."

4.3.4. La mystification idéologique

Présenter le sport comme un instrument de pacification est une mystification. Personne ne veut voir la structure de classe de sport, la violence structurelle qu'il véhicule.

"Les chiffres des morts sportives sont la plupart du temps occultés" par les médias, au même titre que les chiffres des viols et des suicides. La dimension suicidaire des sports à risques est niée par les sportifs eux-mêmes.

Le discours idéologique sur le sport, qui déforme la réalité, prend plusieurs aspects :

- le discours militant fondateur (Pierre De Coubertin),
- le discours technique (les modes d'emploi, les traités de sport - sous couvert d'informations objectives et scientifiques, il est porteur de préjugés et de l'idéologie du rendement),
- le déni de réalité (nier la réalité du dopage dans certains sports),
- le discours de célébration (chant de gloire aux héros, idolâtrie des surhommes de la performance).

Selon Brohm, le discours officiel autorisé sur le sport pur, apolitique, non corrompu (le sport est une "école de fraternité", "un humanisme" - confier Pierre De Coubertin) dissimule une idéologie totale et totalitaire. Cette idéologie touche toute la planète, tous les partis politiques. Elle est porteuse de valeurs élitistes et autoritaires. Elle prône d'une manière générale les valeurs chères au fascisme : travail, famille, ordre, progrès.

L'idéologie sportive remplit une fonction de diversion et de compensation et détourne les jeunes de la révolte contre l'ordre bourgeois. Il y a manipulation idéologique chaque fois que le monde du sport ou de la politique cherche à minimiser la violence et la corruption inhérentes au sport.

Selon Brohm, le sport est une entreprise de "crétinisation de masse véhiculée par la télévision".

Brohm fait une "analyse de l'idéologie sportive : critique de la mystification sportive".

"La généralisation du sport dans l'espace public, souvent encouragée par l'Etat, a engendré une idéologie sportive nationale dont l'expression la plus systématique a été en France la fameuse "doctrine nationale du sport" avec son expression organisationnelle, le Ministère de la jeunesse et des sports. Comme toute superstructure idéologique, le sport tend à la cohésion de la société capitaliste minée par ses contradictions. En tant qu'"expression idéale des rapports matériels dominants", l'idéologie sportive, comme toutes les autres idéologies, a pour tâche de donner une réponse mystifiée aux problèmes sociaux de son époque. Le sport s'insère aujourd'hui dans la vaste mystification de la "civilisation des loisirs". Il détourne une revendication profondément juste en lui donnant un contenu idéologique dont l'essence même est de ne pas remettre en question le fonctionnement et le cadre de la société bourgeoise. L'étatisation croissante du sport, sa promotion publicitaire et médiatique vont de pair avec la mobilisation sportive totale de la nation en vue de la compétition sportive internationale. Là aussi le sport est devenu un puissant facteur de l'idéologie impérialiste de la libre entreprise, de la conquête des marchés et de la guerre économique mondiale.

Il faut dégager l'homologie structurelle profonde qui existe entre l'organisation et le fonctionnement de la société capitaliste avancée et la pratique sportive qui s'imprègne du principe de ce fonctionnement : le rendement comme conséquence de la course au profit. Le sport est en effet une doctrine qui voit l'homme avec les yeux de la rationalisation bureaucratique des "ressources humaines" comme Descartes, avec sa définition des animaux-machines, voyait, selon l'expression de Marx, avec les yeux de la période des manufactures. Le développement du sport est intimement lié à celui du machinisme industriel capitaliste, aussi est-il devenu l'activité corporelle type d'une société productiviste dont le fondement est l'organisation scientifique du travail et la croyance pragmatique au progrès linéaire, dont on feint de croire qu'il peut se poursuivre à l'infini."

5. Approche socio-économique du sport

Christian Pociello, dans Sport et sciences sociales, histoire, sociologie et prospectives, fait une analyse socio-économique du sport. Il ne s'agit pas d'une analyse critique mais plutôt d'une étude en terme de marché économique.

5.1. Le marché du sport

L'activité sportive est un grand marché. Le sport produit biens, services, formations, équipements, emplois. Il concerne l'aménagement du territoire. Il produit des images commercialisables (publicité).

La sociologie économique du sport s'intéresse au financement du sport, aux subventions accordées au sport. Elle s'intéresse au marché du travail sportif : la circulation des sportifs, le salaire des sportifs. Elle étudie les retombées économiques des grands spectacles sportifs (comment les équipements sont utilisés après l'événement sportif).

5.1.1. Impact économique

Les différents sports ne sont pas équivalents selon leur surface économique, capacité à faire vendre du loisir, du spectacle. Ils diffèrent aussi selon leur visibilité sociale (les sports visibles socialement sont médiatisés ou permettent d'organiser de grands spectacles).

L'impact économique est important pour les sports

- nécessitant un matériel onéreux (formule 1),
- nécessitant des aménagements de grande envergure.

Par exemple, le ski connut un grand développement économique dans les années 1960-1970. Ce développement entraîna des effets pervers : les grandes stations augmentèrent leurs tarifs. Les pauvres se tournèrent ainsi vers les petites stations. Des entreprises comme Rossignol se tournèrent vers les Etats-Unis à cette époque et entraînèrent un déclin de l'équipe française de ski.

Par exemple, le tennis connut un grand développement économique dans les années 1970-1980, grâce aux succès français et aux retransmissions télévisées. Ce développement entraîna une démocratisation du tennis, un accroissement du nombre de terrains en terre battue.

5.1.2. Impact sur la vie sociale

Au cours de ces dernières années, on a assisté à un effet de mode sportive. Le port des vêtements, des baskets s'est banalisé. L'industrie textile, du cuir, du plastique s'est développée.

L'activité sportive a un impact sur la politique. Par exemple, dans le sud-ouest, il est difficile de se faire élire dans les municipalités si l'on ne s'intéresse pas au rugby. Parfois, la ville se reconnaît dans son club sportif (l'Olympique de Marseille par exemple). Du fait que les entreprises locales sponsorisent leur club, elles se font connaître.

5.2. Analyse des inégalités entre disciplines sportives

5.2.1. Analyse en terme de financement

Les disciplines privilégiées financièrement sont les disciplines olympiques et les disciplines gagnantes. L'Etat essaye d'adoucir ces inégalités en subventionnant les disciplines les moins aidées par les municipalités et les moins sponsorisées.

Ces inégalités de développement économique peuvent être attribuées à d'autres facteurs comme tout ce qui fait obstacle directement à la demande (aux consommateurs d'activité sportive). Par exemple, le prix d'accès au sport du golf est très cher. Le prix des équipements de certains sports est très cher.

5.2.2. Analyse sociologique et historique

Différents facteurs entraînent des inégalités.

- Les traditions culturelles influencent les pratiques sportives (plutôt le rugby dans le sud, plutôt le football dans le nord). Le tir, l'équitation étaient pratiqués dans les écoles militaires. Ils se développèrent dès lors.
- Le développement de la technologie peut favoriser la pratique. La création des revêtements synthétiques sur les terrains de football permit aux pays africains de pratiquer ce sport.
- L'amélioration technique du matériel peut favoriser la pratique. L'invention du dérailleur en vélo augmenta son nombre de pratiquants.

5.2.3. La différenciation capitaliste des disciplines sportives

Certaines disciplines sont favorisées par rapport à d'autres car elles sont plus sponsorisées. Cela renvoie aux rapports de pouvoir existant entre les différentes entreprises sponsors. Pour des raisons de pouvoir économique, certaines entreprises (Rossignol) se

diversifient et créent même de nouveaux produits comme le frisbee.

5.3.L'économie du dopage

Pociello étudia le Tour de France de 1998. Le dopage entraîne des problèmes juridiques, moraux, économiques.

5.3.1.Les problèmes moraux posés par le dopage

Le dopage est condamné au nom du sport pur. La tricherie est condamnée car elle crée des inégalités de chances dans les performances. Les athlètes les plus fortunés bénéficient de meilleurs produits, de meilleurs soins.

Selon Pociello, l'entraînement intensif est devenu inéluctable.

5.3.2.Le champ de production des grandes compétitions sportives (l'aspect économique)

Qui est concerné par le dopage ?

- Les sportifs de haut niveau, dont la carrière est courte. Ils ont intérêt à accéder rapidement à la réussite.
- Le personnel d'encadrement technique et médical est payé pour atteindre la performance maximale.
- Les sponsors ont pour but d'acquérir une notoriété à travers la réussite sportive des athlètes qu'ils soutiennent.
- Les organisateurs des épreuves reçoivent des droits très importants des entreprises partenaires. Ils ont intérêt à ce que les sportifs aient de bons résultats.
- La télévision diffuse les images des épreuves.

Ces acteurs agissent en synergie.

Pour le public, l'espace sportif est sacré. L'intervention de la justice et de la police dans les affaires de dopage dérange le public car le sport est ainsi désacralisé.

Les enjeux internationaux, les questions de concurrence entre pays (entre le Tour d'Italie, le Tour d'Espagne, le Tour de France) entraînent indirectement du dopage.

Le sport apparaît comme une marchandise au service d'une sphère économique surpuissante.

6.Sport et imaginaire

Christian Pociello écrit Les cultures sportives ; pratiques, représentations et mythes sportifs.

Nancy Midol écrit Démiurgie dans le sport et la danse.

6.1.La sociologie de l'imaginaire - rappel

L'imaginaire est un ensemble d'images et de symboles permettant à l'individu comme au groupe d'appréhender le monde. C'est un ensemble organisé de représentations conscientes et inconscientes.

L'imaginaire est réel dans son efficacité. Par exemple, dans la publicité ou la propagande, les images ont un pouvoir sur les actions humaines. Selon Cornelius Castoriadis, "les significations imaginaires sociales sont plus réelles que le réel de l'économique et du fonctionnel".

Les sociologues de l'imaginaire s'intéressent à deux aspects, aux idéologies et aux grands mythes universels.

- Les idéologies sont des systèmes d'idées, d'opinions et de croyances orientées politiquement et donnant une vue partielle de la réalité. Elles utilisent les images, les mythes et les symboles spécifiques d'une société donnée. Par exemple, l'idéologie communiste est porteuse du mythe de la société sans classes sociales. Elle utilise le symbole de la faucille et du marteau.
- Les grands mythes universels sont retrouvés dans toutes les sociétés et utilisent des symboles exprimant l'expérience fondamentale de l'être humain (la mort, la vie, la naissance). Cette dimension fut peu étudiée par les sociologues du sport. Mais certains sociologues s'intéressèrent aux espaces sportifs (la spéléologie et son espace) et aux symboles attachés à ces espaces (le retour à la terre, la grotte comme symbole de mort ou de retour au ventre maternel - la naissance). D'autres étudièrent les gestes sportifs. Ils distinguèrent les postures fléchies (symbolisme de la féminité et de l'intimité) des postures en extension (symbolisme de la virilité, de l'élévation).

6.2.Exemples d'analyses

6.2.1. Les guides de haute montagne

Nancy Midol étudia un conflit ayant opposé, dans les années 1980, les guides de haute montagne et les législateurs (responsables de la sécurité). Elle étudia l'évolution de l'imaginaire des guides de haute montagne et de leurs clients en même temps que l'évolution des pratiques sportives. Cet imaginaire évolua en même temps que les pratiques, que les techniques et que l'économie. Jusque dans les années 1980, les clients se regroupaient en solidarité pour faire une course ensemble. Le client et le guide avaient conscience du fait que la nature n'était pas totalement maîtrisable. Ils partaient ensemble pour se surpasser. Cet état d'esprit se transforma au cours du temps. Des montagnards arrivèrent des villes avec une exigence de sécurité. Le guide devait leur assurer une entière sécurité en échange d'argent.

Dans cette manière actuelle de voir les choses, la montagne apparaît comme maîtrisable et le client recherche des responsables en cas de faute. Confer document (la dissonance des points de vue, Midol), dans lequel sont opposées tradition montagnarde et mentalité citadine.

"Là où le législateur voit des victimes et des coupables, le guide considérera que des risques ont été partagés parce qu'on a accepté de les prendre ensemble. Il y a opposition entre la mentalité citadine, pour qui la sécurité est un dû, et le milieu montagnard, dont le risque fait partie du paysage." Midol conclut que, "actuellement, l'imaginaire technocratique du citadin s'impose".

Au lieu de rester en profession libérale, les guides cherchent à devenir salariés dans des organismes de loisir pour être protégés juridiquement.

L'exemple des guides montre comment le mode de vie, le mode de pensée et l'imaginaire citadins s'imposent avec leurs objectifs et leur logique hygiénistes, ludiques, commerciaux et sécuritaires.

L'évolution générale de l'imaginaire sportif entraîne une évolution des pratiques et de l'utilisation de l'espace. L'espace est domestiqué : les parcours sont répertoriés, balisés. Cette logique du tout sécuritaire prend de plus en plus d'ampleur.

6.2.2. Utilisation politique d'un mythe : Coppi et Bartali

Étudions la manière dont on utilisa des champions cyclistes pour en faire des mythes à des fins politiques.

Un sociologue italien montra comment, dans les années 1945-1950, ces deux personnages furent opposés et devinrent l'incarnation de deux figures mythiques antagonistes.

- Coppi symbolisait le communiste, défenseur des valeurs de gauche.
- Bartali symbolisait le catholique, défenseur des valeurs chrétiennes et des valeurs cléricales de droite.

Cette manière d'utiliser les sportifs commença avant la Seconde Guerre Mondiale avec le football et se prolongea après la guerre avec le cyclisme.

La presse s'empara d'une victoire de Bartali sur Coppi pour symboliser la victoire des jeunes sur les vieux. Bartali se présenta à la presse comme un défenseur du cléralisme. Il devint le symbole de l'éternelle jeunesse chrétienne.

Dans les années 1950, la presse s'empara de l'image de Coppi pour en faire l'adversaire de Bartali, en pleine guerre froide. Par réaction au mythe de Bartali le grimpeur divin, on construisit le mythe de Coppi le communiste, malgré lui. "L'imagination populaire créa le mythe d'un Coppi communiste pour contester non seulement le champion de la bicyclette, mais pour abattre le symbole de l'Italie catholique : Bartali, le cycliste de Dieu. Par opposition, Coppi devient le champion du modernisme et du progrès."

6.2.3. Mythes sportifs dans la culture contemporaine

Pociello montre comment l'image valorisée du sport pur, du sport désintéressé, est utilisée par les entreprises pour valoriser leur propre image.

- Pour valoriser leurs cadres, les entreprises les présentent comme des cadres dynamiques et sportifs par des images d'élévation (escalade, parapente). L'ascension professionnelle, la prise de risques sont ainsi métaphorisées.
- Le travail de précision, d'efficacité de l'entreprise est représenté par des images de sports très techniques (la formule 1, le patinage artistique).
- Pour symboliser la solidarité dans l'entreprise sont utilisées des images de sport d'équipe.
- Les sports d'aventure sont symboles d'audace, d'esprit d'entreprise.

La publicité manipule. Des entreprises comme E.D.F. sponsorisent des équipes de canoë-kayak avec des symboles de pureté. E.D.F. dissimule ainsi la pollution créée par l'énergie nucléaire. Les entreprises sponsorisent des sports qu'elles pourront utiliser dans la publicité. Elles ne choisissent pas n'importe quel sport. Elf-Aquitaine sponsorise des voiliers pour gommer dans l'imaginaire des gens les effets négatifs de la pollution maritime.

6.3. Sport et religion

Le sport fait appel à l'imaginaire religieux, au sacré dans certaines de ses pratiques. Comparons deux analyses, celle de Jean-Marie Brohm et celle de Christian Bromberger. Brohm veut montrer que le sport est une forme de religion pour créer une illusion chez les participants et les éloigner des luttes sociales. Bromberger veut montrer comment l'idéologie sportive utilise la mythologie et les symboles religieux pour amener les participants à se créer une identité communautaire.

6.3.1. La religion du sport vue par Brohm

Brohm envisage la sociologie du sport comme une sociologie du fait religieux. "Le sport est la seule véritable religion universelle laïque de masse." Il reprend l'idée de Marx selon laquelle la religion est l'opium du peuple mais en l'appliquant au sport. Pour lui, le sport est "un instrument de chloroformisation des esprits". Se droguer ou se faire embrigader dans une secte ont la même signification selon Brohm : compenser le désespoir. L'humanité a besoin d'illusion pour survivre à l'oppression. L'humanité serait dans un système "qui secrète le besoin de dérivatifs, de narcotiques, de drogues, de structures euphorisantes ou sécurisantes".

6.3.1.1. L'idéologie de Pierre De Coubertin

Pierre De Coubertin comparait déjà le sport à la religion : "c'est une religion, un culte". Le sport contribue, au même titre que la religion, à donner une morale selon De Coubertin.

Mettre en avant le sport va dans le sens d'asseoir un système capitaliste selon Brohm. Pour Brohm, la religion humaniste et pacifiste de Pierre De Coubertin est en fait une imposture qui cache son parti pris impérialiste pour la "domination des races fortes" et du "monde civilisé", c'est-à-dire du monde capitaliste blanc.

6.3.1.2. La dimension religieuse de l'institution sportive (discours et pratiques)

Brohm montre comment le sport peut avoir un aspect religieux et sacré pour certaines personnes.

- Dans les discours des journalistes se trouve beaucoup l'utilisation de métaphores religieuses. Ils parlent des champions comme des dieux et de leurs confrontations comme des duels sacrés.
- L'ambiance des spectacles sportifs ressemble à une communion entre les participants. Cette ambiance est exacerbée par les drapeaux, les hymnes.
- Dans beaucoup de pratiques sportives, les sportifs peuvent faire appel à la magie (utilisation de porte-bonheurs). Les spectateurs peuvent collectionner des reliques.

6.3.2. Le match de football : un rituel religieux (Christian Bromberger)

Bromberger fait le même genre d'analyse avec des conclusions différentes. Il étudia le match de football à Marseille, à Turin et à Naples.

Selon lui, il faut faire attention à la mode de vouloir comparer sport et religion. Mais il trouve tout de même de nombreux rapprochements entre sport et religion. Il est plus rigoureux que Brohm. Il fait une typologie du rituel. Un rituel est un ensemble de pratiques et de paroles qui implique

- une rupture avec la routine quotidienne,
- un cadre spécifique (église, mosquée, temple) dans l'espace et dans le temps,
- un scénario programmé et cyclique,
- l'utilisation d'objets spécifiques,
- l'obligation s'assister au rituel,
- un système symbolique donnant une signification à la pratique rituelle.

A partir de cette typologie, Bromberger cherche ce qui, dans le match de football, peut apparaître religieux.

- Le match de football rompt avec la vie quotidienne : c'est un événement solennel.
- Le match de football se passe dans un cadre spécifique et dans un temps programmé.
- Les matchs suivent un calendrier cyclique. Les "fidèles" sont regroupés en confréries de quartier et de classe d'âge.

Contrairement à la religion, le sport n'apporte pas d'explication sur le sens de la vie. Mais il permet de se construire une identité. "S'il ne nous explique en rien d'où nous venons et où nous allons, [le football] nous montre qui nous sommes en consacrant et en théâtralisant les valeurs fondamentales qui façonnent nos sociétés : les identités que l'on partage et que l'on rêve, la compétition, la performance, le rôle de la chance, de l'injustice, de la tricherie sur le chemin d'une vie individuelle et collective."

7.Sport, la différence des sexes

Annick DAVISSE et Catherine LOUVEAU écrivirent Sports, école, société : la différence des sexes.

Nancy MIDOL écrivit Sport masculin, sport féminin et mixité (revue S.T.A.P.S. 1986).

Ils veulent démontrer que le sport apparaît comme un marqueur social, c'est-à-dire un révélateur des valeurs, de l'identité sexuelle ou de l'identité culturelle propre à chaque groupe social.

Ces auteurs proposent une réflexion "sur l'identité (la similitude) des êtres humains, la différence des êtres sexués et l'égalité, qui est l'horizon politique de cette difficile articulation entre identité et différence des hommes et des femmes". Dans leurs recherches, ces auteurs approfondissent les notions

- d'identité en tant qu'êtres humains,
- de différence en tant qu'êtres sexués,
- d'égalité en tant que droits politiques et juridiques.

L'activité sportive est un bon révélateur des attendus sociaux et culturels qui pèsent sur les deux sexes, un révélateur de ce que la société impose aux hommes et aux femmes et de ce qu'elle attend d'eux en termes de comportements, d'images et de valeurs.

7.1. Etat des lieux de la pratique sportive aujourd'hui

La pratique sportive est semblable chez les hommes et les femmes.

La pratique sportive augmente en général.

évolution de la pratique des activités

physiques en France

	1967	1985	1994
personnes âgées de plus de 65 ans	2 %	53 %	61 %
agriculteurs	5 %		50 %
ouvriers	31 %		63 %

On fait du sport pour améliorer sa forme physique, pour cultiver son corps.

Les femmes pratiquent de plus en plus de sport. En théorie, tous les sports leur sont ouverts actuellement. En réalité, c'est une illusion. Les femmes ont plus de chances de pratiquer une activité sportive quand elles sont jeunes, qu'elles ont des revenus conséquents, qu'elles habitent à Paris, qu'elles n'ont pas d'enfants, qu'elles ont fait des études supérieures et qu'elles sont cadres (analyse statistique).

Il existe des différences dans la pratique du sport selon le milieu d'appartenance.

Les femmes ne pratiquant pas de sport, venant souvent des milieux populaires, prétendent qu'elles n'ont pas le temps. Or, ce sont les femmes cadres, dont l'emploi du temps est chargé, qui pratiquent le plus de sport. Ceci est dû au fait que les femmes cadres s'accordent du temps libre pour elles-mêmes et que les femmes des milieux populaires sont résignées. Ainsi, l'obstacle à la pratique sportive est plus culturel que matériel.

7.2. Sportivités masculine et féminine

Les analyses statistiques qui suivent datent de 1994.

D'une manière générale, les hommes préfèrent les sports de plein air, les sports organisés, institués, et les sports collectifs. Ils donnent de l'importance à la technique, à la performance.

Les femmes préfèrent les sports en salle, les sports d'intérieur, les pratiques ludiques non structurées et les sports faisant appel aux rapports relationnels.

Les hommes sont fascinés par la vitesse, le risque, alors que les femmes cultivent l'esthétisme.

"La grâce et la séduisante beauté suffisent encore à définir la femme et la féminité, comme le courage et l'action, l'homme et la

masculinité."

Ce clivage est observé chez les sportifs mais aussi chez les spectateurs. Les femmes préfèrent regarder à la télévision la gymnastique et le patinage artistique tandis que les hommes préfèrent regarder le football, le rugby et les courses automobiles.

Voici l'importance des femmes dans les fédérations sportives.

- Les fédérations fortement féminisées concernent les sports suivants : danse, équitation (l'équitation fut le premier sport pratiqué par les femmes, dans les milieux aristocratiques).
- Les fédérations moyennement féminisées concernent les sports suivants : sports de glace, natation, athlétisme, ski, tennis.
- Les fédérations peu féminisées concernent les sports suivants : judo, escrime (les femmes n'aiment pas les sports de combat).
- Les fédérations très peu féminisées concernent les sports suivants : football, rugby (on parle peu dans la presse des femmes qui pratiquent ces sports, elles sont moins payées que les hommes).

Curieusement, les femmes pratiquant des sports masculins sont confrontées aux moqueries des hommes mais dérangent aussi les autres femmes.

7.3. La division du travail sportif, reflet de la division du travail professionnel

7.3.1. L'évolution concomitante du sport et du travail

Une étude du Ministère de l'éducation nationale montre que, dans les classes préparatoires aux grandes écoles d'ingénieur, il y a 17 pour cent de filles en sciences et 5,5 pour cent de filles en technique.

Les femmes ont tendance à s'éloigner des métiers trop physiques, tout comme des sports trop physiques.

Plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus la féminisation des métiers comme des sports est aisée. Dans l'armée, il y a proportionnellement plus de femmes cadres que de femmes soldats.

"Les sports qui se féminisent avec le moins de résistance sont les sports cultivés ou bourgeois." Les hommes acceptent plus facilement de partager des connaissances que leur identité, leur image virile. "Ce sont les sports qui participent constitutivement de l'identité masculine qui s'opposent le plus durablement à l'incursion des femmes, de cette identité inscrite au fond de la culture et de la mémoire collective."

Il semble qu'il y ait une évolution concomitante (parallèle dans le temps) entre la condition sociale des femmes et la féminisation des sports. Cependant, les mouvements féministes n'eurent pas une influence directe sur la féminisation du sport. Ils ne se sont pas trop intéressés au sport.

7.3.2. L'image des hommes et des femmes

Lorsque l'on parle des femmes dans les journaux sportifs, on s'intéresse plus à leur apparence qu'à ce qu'elles font. Les femmes les plus valorisées sont les plus féminines.

On fait des comparaisons entre les hommes et les femmes pour montrer l'infériorité des femmes. Lorsque les femmes dépassent les hommes, cela dérange (aux J.O. de Barcelone, une femme dépassa les hommes à une épreuve de tir).

Les hommes sont décrits essentiellement pour ce qu'ils font, pour leurs exploits. On ne parle pas de leur apparence.

7.4. Conclusion

"Le sport veut et forge des femmes qui sont féminines de manière presque idéale-typique, belles pour (le) séduire, en même temps, des hommes idéalement virils, c'est-à-dire forts et courageux pour (la) conquérir."

A travers les siècles, les images de la femme séductrice et de l'homme conquérant sont permanentes. A l'heure actuelle, la masculinité a perdu ses repères. Les métiers font de moins en moins appel à la force. Les hommes ont de moins en moins d'occasions de montrer leur virilité dans leur travail. Même s'ils gardent la prépondérance dans le monde politique et dans le monde économique, le sport reste le seul lieu où les hommes peuvent éprouver leur force. La notion de force fait complètement partie de l'identité masculine. C'est dérangeant pour les hommes de voir les femmes pratiquer des sports de force car cela leur fait perdre leurs repères, leur identité virile.

Les explications données par Louveau et DAVISSE sont anthropologiques et psychanalytiques. Elles disent par exemple que tous les êtres humains connaissent la peur de la mort, que tout être humain a besoin de se construire une identité (anthropologie). Chaque être humain se construit par rapport au sexe opposé (psychanalyse).

8. Ethnologie du sport, le match de football

Christian Bromberger, professeur d'ethnologie à l'Université de Provence, écrit Le match de football. Il a une approche complexe du sport. Il met à la fois en évidence les aspects destructeurs et positifs des passions sportives. Dans son travail de recherche, il veut comprendre à quoi tient la passion pour le football.

8.1. Le travail d'enquête

Il consiste en une comparaison entre trois villes et trois équipes de football (Marseille - O.M. -, Naples - Napoli - et Turin - Juventus).

- En Italie, les supporters sont plus passionnés qu'en France.
- L'organisation des clubs est différente : la Juventus est liée à une grande entreprise (Fiat) et l'O.M. et la Napoli sont liés à la commune.
- La Juventus est symbole de la réussite du nord. L'O.M. et la Napoli sont symboles de la décadence du sud.

Bromberger a assisté à des matchs, utilisé l'observation participante. A cause de la ponctualité des matchs, il a complété son observation par d'autres techniques : questionnaires, analyses de contenu (images, slogans, emblèmes utilisés par les supporters), entretiens avec des joueurs et des supporters (histoires de vie). Une histoire de vie permet de tirer, à partir d'une histoire individuelle, de l'information sur toute une société.

Un match opposa Napoli et Juventus le 25/03/1990. L'auteur rédigea l'histoire de vie des leaders de deux clubs de supporters de Napoli (blue tigers, commando ultra curva). Il les suivit dans toute la période de préparation du match. Chaque groupe avait un style différent.

- Les blue tigers ont une vie populaire, fabriquent leurs banderoles eux-mêmes.
- Le commando ultra curva a un style plus professionnel, plus hiérarchisé. Ses membres viennent du milieu étudiant, ne font pas leurs banderoles eux-mêmes.

Il réalisa la même étude pour la Juventus et conclut que les supporters soutenaient leur ville contre une équipe ennemie. Naples était méprisée par les supporters de la Juventus : "Napolitain, contribue à la sauvegarde de l'environnement, lave-toi". La Juventus symbolise la richesse. Naples cherche une revanche sur les villes du nord.

Un match opposa l'O.M. et les Girondins de Bordeaux en avril 1990. Il réalisa le même travail en ajoutant l'histoire des villes, comment les gens percevaient leur ville. Il alla dans la ville, discuta avec les passants, les commerçants. Un poissonnier compara les moules cultivées à Marseille à celles élevées à Arcachon en affirmant la supériorité de celles de sa ville, Marseille. Une rivalité existait entre les présidents des clubs. Les supporters se répartissaient sur les gradins en fonction de leur appartenance sociale. On envoyait des bananes au gardien camerounais. Les immigrés s'attachaient à l'O.M. pour se construire une identité.

8.2. La passion du football : analyse

Le football apparaît comme un référent universel. La F.I.F.A. regroupe plus de nations membres que l'O.N.U.. Le football est une culture mondiale masculine. La préférence pour un club fait partie de l'identité sociale, au même titre que l'appartenance religieuse ou politique. Très peu de femmes supporters sont présentes.

On appartient à un club de supporters de père en fils ou le fils peut changer de club pour s'opposer à son père.

Les ouvriers peuvent s'identifier à un club de supporters et les patrons à un autre club. Mais les patrons et les ouvriers peuvent aussi s'identifier au même club de supporters.

La loyauté envers son club de supporters est forte dans les villes déprimées.

"Prendre parti pour un club [de supporters], c'est adhérer à une nébuleuse singulière de valeur qu'incarne, à travers un style qui leur est propre, "son" équipe et "ses" joueurs préférés."

L'auteur étudie comment les gens s'identifient à une équipe de football, à une ville, à des joueurs emblématiques.

8.2.1. Les joueurs

Il s'agit de joueurs emblématiques. Chaque catégorie s'identifie préférentiellement à tel ou tel joueur.

Certains joueurs sont appréciés par tout le monde (Papin et Maradona). Maradona était d'origine modeste et restait fidèle à ses origines.

Les joueurs sont appréciés selon la classe sociale.

- Joseph-Antoine Bell était un gardien camerounais qui symbolisait le cosmopolitisme de la ville de Marseille. Il était le favori des immigrés, symbole de l'intégration réussie.

- Alain Giresse symbolise un public plus âgé, de bourgeoisie moyenne.

8.2.2. Football et organisation sociale

Bromberger conteste le fait que la préférence pour tel ou tel sport soit liée directement à l'habitus (habitudes acquises, passées dans l'inconscient, liées à l'appartenance de classe - concept de Bourdieu) et à l'appartenance sociale.

Le football naquit dans les écoles anglaises, chez les étudiants riches. Dans les années 1940, il était attaché à la classe ouvrière. Aujourd'hui, il touche tous les publics. Par exemple, l'O.M. fut fondée en 1899 par des bourgeois. En 1924, l'O.M. suscita l'engouement populaire et devint l'emblème de Marseille. Depuis 1950, on assiste à une diversification sociale. Les hommes politiques assistent de manière officielle aux matchs.

Chaque acteur social perçoit de manière différente le match de football. Par exemple, dans les milieux populaires, les supporters crient au chômage lorsqu'ils s'adressent à un mauvais joueur (référence à leur classe sociale).

- Il y a une évolution dans l'attitude des supporters selon l'époque. Au début, les matchs se passaient dans un esprit de fair-play. Aujourd'hui, on s'attache à la nationalité, au professionnalisme.
- Les arbitres sont majoritairement issus des professions d'encadrement (police, armée, éducateurs, enseignants). Ils sont très contrôlés, évalués, sanctionnés. Les supporters essayent de les acheter en leur offrant des cadeaux. Certains arbitres se font manipuler. D'autres (la majorité) ont la conviction d'être les gardiens des règles. Les arbitres servent souvent de bouc-émissaires.
- Les dirigeants, au début du siècle, étaient des grands patrons d'entreprises familiales qui finançaient le spectacle. Ils étaient patrons d'équipes. Leur modèle était l'entreprise paternaliste. Aujourd'hui, les dirigeants mettent de côté tous les bénévoles associatifs pour les remplacer par des gestionnaires salariés, des experts. Leur but est la rentabilité économique maximale.

8.2.3. Le football comme vision du monde

Bromberger s'oppose à la vision de Brohm (le spectacle sportif est un appareil idéologique d'Etat). Il s'oppose à l'idée de sport comme opium du peuple. Selon lui, clubs et compétitions furent souvent des catalyseurs des revendications contestataires. Il fait référence au rôle de révélateur, de ciment culturel et symbolique que tint le football dans les classes ouvrières du nord de l'Europe pendant la première moitié de ce siècle. Indépendamment du fait que le football puisse être récupéré à des fins économiques, il garde des valeurs symboliques. "[Le stade] est le lieu par excellence où se concrétise l'imaginaire démocratique exaltant l'égalité des chances, la compétition universelle, le mérite personnel." "La trame d'un match, d'une compétition figure le destin incertain des hommes dans le monde contemporain."

8.3. Le spectacle sportif

8.3.1. Un phénomène de foule

On pourrait penser que ce phénomène de foule provoque chez les spectateurs des comportements qu'ils n'auraient pas en temps normal. L'analyse du match de football comme spectacle et des comportements collectifs qu'il provoque induit l'idée que ces comportements de masse ont leur logique propre qui abolit la conscience individuelle.

Bromberger nuance cet aspect. Par exemple, dans l'analyse de la répartition des supporters sur les gradins, on constate qu'ils ne perdent pas leur conscience de classe. Les supporters ne sont pas complètement manipulés par leurs leaders : ils ne sont pas entraînés par un mouvement de foule qui les dépasserait. La foule balance entre la fusion dans une communauté hors du temps et de la réalité sociale et l'appréhension des appartenances de classe particulières.

Il analyse la composition sociale de la foule sportive.

- A travers des analyses statistiques, on s'aperçoit que le public des matchs de football n'est pas seulement les classes populaires mais un public varié.
- Les supporters extrémistes ne sont pas seulement des jeunes à la dérive mais aussi des ouvriers, des étudiants.
- Le public du match de football est plutôt jeune et masculin.
- Dans les tribunes se regroupent des cadres supérieurs, des chefs d'entreprises, le maire, etc. Il y a toute une vie sociale au sein du match de football.
- Les ultras, supporters extrémistes qui sont à distinguer des hooligans (engagés dans la politique), n'ont pas de conscience politique très forte. Ils consacrent leur temps, leur argent à supporter leur équipe. Ils utilisent des slogans racistes pour attaquer l'adversaire, sans avoir conscience de la gravité de leur propos.

8.3.2. Le langage des supporters

Brohm étudie la rhétorique, tous les moyens qu'ont les supporters de s'exprimer (mots, gestes, images, banderoles).

Leur langage exprime des modalités liées au jeu lui-même (un jeu de combat, de rivalité) et des modalités liées aux tensions sociales.

S'expriment l'exaltation des vertus guerrières à travers ce langage (métaphores militaires). Beaucoup de supporters portent des tenues militaires. Beaucoup de club de supporters ont des noms militaires (fighters).

Sont utilisés drapeaux, hymnes nationaux, fanfares des supporters.

Ce langage fait référence à la vie et à la mort. En Italie, on expose des cercueils portant les noms des joueurs de l'équipe adverse. L'équipe adverse sert de bouc-émissaire. Le sacrifice du bouc-émissaire permet de resserrer les liens de la communauté.

Sont défendues les valeurs viriles. Sur le terrain de football et dans les stades se construit l'identité masculine. A travers les insultes adressées à l'équipe adverse se trouvent des insultes de disqualification sexuelle : "homosexuels passifs, maris trompés, femmelettes soumises, fils incapables de défendre leur mère, c'est-à-dire leur honneur". Dans la société actuelle, les hommes ont du mal à exprimer leur virilité. Ils en profitent pour le faire dans les stades.

Est utilisé le langage du discrédit de l'autre, de la disqualification. La ville adverse est désignée comme une ville de misère. L'appartenance ethnique est utilisée pour discréditer l'adversaire (on lance des bananes aux Noirs).

8.4.Conclusion

Pour Bromberger, le sport est un conservatoire des identités sociales. Il permet à chacun de se trouver des repères, de se construire une identité propre.

9.Cultures sportives

Sport colonial fut écrit par André Jean-Benoît.

Les cultures sportives, pratiques, représentations et mythes sportifs fut écrit par Christian Pociello.

9.1.Rappel de définitions

Voici trois définitions de la culture.

- La Culture, au sens restreint, est l'ensemble des biens matériels et symboliques que la classe dominante se réserve et qui sert à déprécier les pratiques des autres classes (confer travaux Bourdieu).
- La culture, au sens sociologique, est l'ensemble des pratiques, des produits symboliques propres à un groupe social quelconque (cultures régionale, masculine, féminine, du rugby, des chasseurs).
- La culture, au sens anthropologique, est l'ensemble des biens matériels, des techniques, des pratiques sociales, des coutumes, des croyances, des mythes (tout ce qui est produit par la socialisation).

Pour étudier l'évolution d'une pratique sportive à travers le temps, on utilise les deux premières définitions. La deuxième définition est aussi utilisée pour étudier la manière dont un groupe constitue son identité (les sports régionaux, les pratiques liées au territoire). La troisième définition est utilisée pour étudier un sport en tant que phénomène social total.

Selon Pociello, le sport est un modèle de vie et, en même temps, un objet culturel déprécié par beaucoup d'intellectuels.

9.2.La structuration sociale de la pratique sportive

9.2.1.Le canoë-kayak

Dans une série d'enquêtes par questionnaires réalisée de 1978 à 1982, Pociello constitua des tableaux.

EAUX CALMES	
touristes	lisent l'Equipe
U.D.F.	compétiteurs
	faibles revenus
	17-20 ans
	VITESSE
	lisent le monde
puristes	
	30-40 ans
votent à gauche	
écologistes	EAUX VIVES

Les compétiteurs sont en majorité des jeunes ayant un haut niveau de compétences, investissant beaucoup d'argent et de temps à

ce sport. Ils ont un objectif de compétition et de professionnalisation. Ils lisent L'équipe. Ils ne sont pas très riches.

Les touristes sont des gens qui pratiquent en famille, plus âgés, de milieux favorisés, ayant des diplômes. Ils choisissent le lieu de pratique en fonction de l'intérêt culturel et touristique de la région. Ils votent plutôt à droite.

Les puristes sont des gens d'un haut niveau technique, d'anciens compétiteurs, faisant ce sport pour leur plaisir. Ils choisissent des torrents difficiles, des endroits inexplorés. Ils ont un esprit écologiste. Ils militent contre les centrales électriques sur les torrents.

Ce type d'enquête a un but économique mais fait aussi ressortir des problèmes de concurrence sur des mêmes espaces entre des gens qui pratiquent le même sport de manière différente. Par exemple,

- Les puristes veulent garder les torrents sauvages.
- Les compétiteurs veulent les aménager.

Il existe de même des différences entre les gens qui pratiquent des sports différents sur les mêmes lieux (pêcheurs et pratiquants de canoë-kayak).

La massification des activités de pleine nature, qui saturent des espaces de plus en plus étroits, pousse les gens à développer des sports nouveaux (le ski hors-piste par exemple).

9.2.2. La planche à voile

Une étude faite dans la même optique, dans un but de marketing, montre que l'activité attire les ingénieurs, les techniciens, les étudiants et les professions dotées d'un capital culturel élevé. Souvent, les pratiquants de la voile accomplissent une tradition familiale. Des professeurs d'E.P.S. se recyclent pour devenir moniteurs de voile.

9.2.3. L'escalade à Fontainebleau

Une enquête sur les citadins qui font de l'escalade en forêt de Fontainebleau a pour but de tester une hypothèse : il existe une corrélation entre les pratiques sportives et les opinions idéologiques des sportifs. Les questionnaires de cette étude comportent des questions provoquantes sur l'immigration, la peine de mort, le S.I.D.A., l'homosexualité, la drogue. Il existe une cohérence logique entre le choix de la pratique sportive et les représentations sociales.

Les auteurs définissent quatre catégories.

- Les alpins "cafistes" (faisant de l'escalade au sein du Club Alpin Français) ont entre 55 et 77 ans, sont réfractaires au changement social, sont traditionnels dans leur pratique de l'escalade, sont contre l'avortement, votent à droite et au Front National, comptent des ouvriers et des cadres supérieurs.
- Les hédosportifs (l'hédonisme est le plaisir) ont entre 25 et 30 ans, sont favorables à l'aventure sportive et sociale, pratiquent la compétition, votent à gauche, sont pour l'avortement, sont pour la dépénalisation du cannabis.
- Les touristes n'ont pas beaucoup de compétences, ont une logique urbaine de pensée et de comportement, sont pour l'artificialisation des surfaces grimposables, sont généralement de jeunes cadres dans les entreprises, sont pour le nucléaire.
- Les néo-aventuriers sont des techniciens, aiment la nature, assimilent l'escalade à une aventure aussi bien spirituelle que physique, sont écologistes.

Ils rassemblent ces quatre catégories en deux catégories.

- La culture du public comprend une majorité de gens travaillant dans le secteur public, ayant un état d'esprit de fonctionnaires. Ils consacrent leur pratique à leur santé, à leur épanouissement personnel. C'est un loisir à la fois sportif et culturel (visiter des sites). Ils ont le goût du sport d'équipe et font du sport dans un esprit ludique. Ils comprennent une majorité de femmes et d'intellectuels.
- La culture du privé regroupe les gens ayant un esprit de compétition, d'entreprise. Ils sont des cadres d'entreprise, des salariés privés, investissent dans du matériel, sont intéressés par la compétition, aiment la vitesse, la technique.

9.3. Le sport colonial

Ce travail d'André Jean-Benoît réalisé à l'Ile de la Réunion et à l'Ile Maurice montre comment les activités physiques évoluent au cours du temps avec les circonstances sociales et politiques et selon l'appartenance culturelle de chaque groupe social. Il compare les pratiques des colons français et des colons anglais. Il étudie les pratiques des indigènes et des indiens immigrés. Il montre comment, à travers ces pratiques physiques, chaque groupe social se construit une identité.

9.3.1. Les débuts de la colonisation

Au début du XVIIIème siècle, la colonisation était française à l'Ile de la Réunion et anglaise à l'Ile Maurice.

Les activités physiques des colons étaient des activités de survie (la marche, la course, l'escalade, la nage, la pêche, la chasse). Ils faisaient beaucoup de marche d'exploration.

Leurs serviteurs malgaches étaient quasiment en esclavage. Ils travaillaient nourris et logés, sans salaire. La seule activité de loisir qui leur était autorisée était le sega, une danse traditionnelle érotique qui fut très vite rejetée par l'Eglise. Certains esclaves s'enfuirent dans les montagnes et s'appelèrent les Noirs marrons. Ils avaient des pratiques de survie pour échapper aux colons. Ils se construisirent une identité avec des règles de vie spécifiques.

9.3.2.L'évolution des pratiques

9.3.2.1.Chez les colons

L'entraînement militaire avait pour but de chasser les Noirs marrons.

- La grimpe sèche et la grimpe chargée étaient des entraînements physiques consistant à grimper aux arbres.
- Le tir était un entraînement en vue de s'engager parmi les corsaires, mercenaires au service du roi à distinguer des pirates.

Les enfants bénéficièrent de la mise en place d'un système scolaire à la moitié du XVIIIème siècle. Les activités physiques étaient

- l'escrime,
- la danse.

Au début du XIXème siècle arrivèrent des activités plus sportives. Par un effet de mode, les pratiques anglaises furent adoptées à l'Ile de la Réunion en remplaçant les pratiques françaises comme l'escrime. L'acculturation est l'assimilation par une culture d'une culture différente. Les Anglais amenèrent ainsi la course de chevaux et les Français y rajoutèrent la course pédestre courue par les esclaves (acculturation). Le clivage est net entre "ceux qui s'adonnent aux pratiques nobles et ceux qui sont tout juste bons à prendre la place des chevaux" (différence entre les sportmen anglais et les Français qui font courir leurs domestiques).

9.3.2.2.Chez les esclaves et les immigrés indiens

De 1850 à 1870, les esclaves furent affranchis. Les îles connurent un essor économique grâce à la canne à sucre. Ces deux facteurs entraînèrent une forte immigration indienne.

On installa des câbles sous-marins depuis les îles jusqu'en Europe et en Afrique. L'apparition du télégraphe et du téléphone favorisa les échanges sociaux-culturels.

Des phénomènes d'acculturation eurent lieu. Un mélange des pratiques indiennes, africaines et malgaches se fit. Après avoir été transformées sur le modèle des danses de salon, les danses suivantes furent dansées par les colons eux-mêmes.

- La danse du jaco-malabar était une danse acrobatique religieuse d'origine indienne.
- Le gatka était un combat à l'aide de bâtons.
- La danse du sega était une danse érotique.

Pour conserver leur identité, les anciens esclaves africains et malgaches ressortirent d'autres traditions et remirent au goût du jour le moringue, une danse de combat. Cette danse fut interdite ou dévalorisée par les colons.

9.4.Conclusion

Le sport est un marqueur social, un marqueur d'identité culturelle. Il est l'expression des cultures. En étudiant la manière dont sont pratiqués les sports, on peut retrouver le groupe social auquel les sportifs appartiennent.

Le sport peut être l'expression des contre-cultures, des cultures de contestation par rapport aux normes classiques. Par exemple, en réaction au ski de station fut créé le ski hors-piste.

Le sport est un fait social total. Il fait appel à la politique, à l'économie, à la culture, à l'imaginaire.